

de désarmement négocié au Nord ont peu de chances, dans l'état actuel des rapports de forces entre les forces de paix et celles de non paix (ce qui ne signifie pas « guerre » mais seulement contrôle de l'insécurité et

abandon des zones grises du globe à leur sort tragique), de déboucher sur un monde moins armé et plus sûr, bref plus pacifique. Il me reste cependant un souhait : me tromper radicalement.

LA COURSE AUX ARMEMENTS DE NOUVELLE GÉNÉRATION

JEAN-PAUL HÉBERT

179

Voilà un titre ambigu : sont-ce les armements qui sont de « nouvelle génération » ou la course ? les deux en réalité. Nous sommes en train d'entrer dans une nouvelle forme de course aux armements. Le propos peut paraître provocateur : il l'est en partie, mais pas complètement.

Provocation (ou erreur de perspective), beaucoup d'éléments sont là pour montrer que la course aux armements a pris fin : baisse générale des budgets militaires et des dépenses de défense, baisse des transferts mondiaux d'armement, traités de réduction des forces armées ou des équipements ou de destruction des engins nucléaires (traité sur les forces conventionnelles en Europe, traité de Washington sur les « euromissiles », négociation START II, convention sur le désarmement chimique, etc.). Incontestablement une certaine course aux armements a pris fin. Mais il ne faut pas se tromper, cette course-là avait des caractéristiques bien précises : Elle était liée à l'antagonisme des deux blocs et, par course aux armements, on désignait le processus de compé-

titon quantitative et qualitative qui opposait les États-Unis et l'URSS dans l'équipement de leurs forces en premier lieu et, secondairement seulement, dans la fourniture à un certain nombre de pays pour des raisons d'hégémonie politique. Cette course était surtout inscrite dans un contexte d'affrontement militaire possible. Incontestablement cette course-là est terminée.

Toute course aux armements a-t-elle pour autant disparu ? On peut observer qu'une nouvelle forme de compétition est en train de se développer dans le domaine de la production et des transferts d'armement au niveau mondial. Mais, par différence avec la situation antérieure, cette compétition est de moins en moins quantitative et de plus en plus qualitative, voire virtuelle. La course aux armements « de nouvelle génération » n'oppose plus les États-Unis à l'URSS dans une perspective d'éventuel affrontement militaire, avec un objet central constitué autour des systèmes nucléaires militaires. Elle oppose les États-Unis aux producteurs européens dans une perspective

d'établissement d'hégémonie, par le média de l'affrontement industriel et économique autour de l'ensemble aéronautique/espace et électronique, tant militaire que civil.

Je voudrais étayer cette hypothèse en montrant les manifestations du phénomène et en précisant sa nature.

Les manifestations de la nouvelle course aux armements

La manifestation la plus évidente, c'est la position nouvelle des États-

Unis quant aux exportations d'armement, à la fois dans les résultats déjà obtenus et dans la mutation des moyens qu'ils mettent en œuvre.

Les résultats sont connus : les États-Unis tendent à prendre une place hégémonique dans les transferts mondiaux d'armement : ce mouvement de développement des exportations s'est fait jour depuis la fin des années 80. Les années 1989-1992 avaient déjà vu un accroissement remarquable des parts de marché américaines :

Évolution des parts de marché US dans la fourniture d'armement ¹

	Période 1985-1988	Période 1989-1992
Asie	17%	33%
Amérique latine	8%	35%
Arabie saoudite	17%	69%

Mais le mouvement s'est accéléré et globalisé : En ce qui concerne les ventes au tiers monde, les États-Unis représentaient 48,9 % des fournitures en 1991, 56,8 % en 1992 et presque 75 % en 1993². Certes cette part croissante ne traduit pas un accroissement en valeur puisque de 1992 à 1993 le volume absolu de ces ventes au tiers monde ne progresse que faiblement de 14,6 à 14,8 mil-

liards de dollars. Mais cela veut dire que la contraction des ventes d'armements au tiers monde a été supporté par les autres producteurs que les États-Unis.

Quant aux moyens employés pour favoriser ces exportations on ne peut qu'en souligner la variété des dispositions politiques fédérales dans ce domaine :

Le département d'État avait déjà demandé en 1993 aux ambassades

1. Données CRS. In GRIMMETT R.F., *Conventional Arms Transfers to the Third World 1985-1992* et *Conventional Arms Transfers to the Third World 1986-1993*, Congressional Research Service, Library of Congress (juin 1993 et juillet 1994).

2. Ibidem.

américaines d'appuyer les actions commerciales des industriels, y compris des firmes d'armement ³ mais le soutien politique direct des plus hautes autorités s'est manifesté dans les interventions du président Bush en 1992 pour la vente de chars M1A2 au Koweït, du secrétaire au commerce, M. Brown, pour la vente de chasseurs F/A-18 à la Malaisie, de l'intervention du président Clinton pour la conclusion du contrat d'avions gros porteurs achetés par la Saudia Airlines (6 milliards de dollars) ⁴. Différentes mesures ont été prises pour faciliter les transferts : en 1993 l'embargo sur les livraisons d'armes a été levé en ce qui concerne la Pologne, la Hongrie, la Slovaquie et la République tchèque. En 1994, il a été fait de même en ce qui concerne les pays baltes, la Roumanie, la Bulgarie et l'Albanie ⁵. Les États-Unis ont levé, à la fin de l'année 1994, les sanctions qui frappaient la Chine, ce pays s'engageant à respecter le code de conduite MTCR ⁶. La location d'un navire militaire à l'Argentine marque également la fin de l'embargo dont était frappé ce pays depuis 1982 ⁷. Dans le même sens, le congrès a autorisé le président américain à

accroître éventuellement les ventes d'armes à Taïwan ⁸.

Un infléchissement significatif de la politique d'exportation américaine est repérable dans le fait que le gouvernement laisse les firmes McDonnell Douglas et Lockheed-Martin préparer des versions « export » des F-15 et F-16 pour l'emporter sur les marchés extérieurs (en particulier, les Émirats arabes unis) face à la concurrence du Rafale et du SU-30. Or ces versions « export » seront des versions plus avancées que celles qui sont en service dans les forces américaines, ce qui jusque-là n'était jamais le cas ⁹.

De même, la garantie de l'Eximbank a été étendue aux contrats militaires et son rôle d'incitatrice a été renforcé, en particulier sur le marché chinois où la concurrence européenne et japonaise est jugée « déloyale » par Washington ¹⁰. Cette « offensive commerciale sans précédent » a d'ailleurs suscité en France l'inquiétude publique du président de la COFACE ¹¹. Au début de l'année 1995, Washington a repris ses contacts militaires avec le Pakistan, suspendus depuis 1990 et conclu un accord de coopération militaire avec l'Inde ¹².

3. cf. Couvert F., « Les États-Unis d'Amérique, premier exportateur mondial d'armement », *L'Armement (NS)*, n° 41, février-mars 1993, p. 128-138. (P. 138).

4. *Les Échos*, 17 février 1994.

5. *Le Monde*, 24 mars 1994.

6. *Les Échos*, 7 octobre 1994.

7. *Le Monde*, 6 septembre 1994.

8. *Les Échos*, 2 mai 1994.

9. *Air et Cosmos/Aviation internationale*, n° 1488, 7 octobre 1994, p. 19.

10. *Les Échos*, 30 août 1994.

11. *Le Monde*, 1^{er} novembre 1994.

12. *Le Monde*, 12 janvier 1995 et 15-16 février 1995.

Nature du phénomène

Ce développement des exportations résulte bien sûr de la baisse des dépenses militaires américaines et de la contraction du marché intérieur qui contraint les firmes US à rechercher de façon beaucoup plus active qu'auparavant des marchés extérieurs, mais il s'accompagne d'une visée politique nouvelle : le mouvement de développement des exportations n'est pas un simple phénomène économique, il est indissolublement une position stratégique nouvelle des États-Unis dans le rapport mondial des forces et en tout premier lieu dans l'équilibre avec les principaux pays développés, eux-mêmes producteurs et exportateurs d'armement. Et il est théorisé comme tel :

Dans un article significatif, le vice-président de l'AIA (US Aerospace Industries Association)¹³ a souligné les avantages économiques des exportations (allongement des séries, diminution des coûts unitaires), mais il a également insisté sur la possibilité de contrôle accru sur des pays hostiles que donnerait une hégémonie US dans la fourniture des armements, puisque les États-Unis pourraient alors, dans le cas où un client paraîtrait devenir hostile, « fermer le robinet » de la maintenance, rendant inutilisables les équipements¹⁴.

Mais c'est un article d'E.B. Kapstein dans *Foreign Affairs* qui a for-

mulé le plus clairement cette perspective de contrôle monopolistique des transferts mondiaux d'armements. Dans ce texte intitulé « *le monopole américain du commerce des armes* »¹⁵, le spécialiste de Harvard expose sans fard l'idée que, à l'orée du XXI^e siècle, les États-Unis seront le *seul fournisseur mondial de systèmes d'armements de haute technologie*.

En effet, dit-il, la hausse des coûts des armements, combinée avec la décroissance des budgets, devrait éliminer du marché un certain nombre de producteurs moyens, insuffisamment efficaces. Par producteurs moyens, il désigne les pays européens qui n'ont plus, dit-il, les moyens financiers ni la technologie pour produire de nouveaux systèmes d'armes concurrentiels. Il ajoute que les États-Unis auraient tort de se prêter à des projets en coopération : *la coopération, théoriquement c'est sympathique, en fait c'est diabolique*. Il justifie fondamentalement cette orientation en affirmant qu'un monopole américain sera bénéfique non seulement pour les États-Unis mais pour le monde entier, tant du point de vue de la sécurité internationale que du point de vue de l'allocation mondiale des ressources (les autres pays pourront réorienter leurs ressources productives dans des secteurs plus productifs). Ce monopole donnera de plus aux États-Unis des moyens de pression plus efficaces sur d'éventuels pays perturbateurs.

13. Johnson J.L., « Conventional Arms Transfer Policy : An industry perspective », *Military Technology*, février 1994, pp. 30-33.

14. « Fermer le robinet » en français, la traduction littérale est « tirer la chasse » : *We are more able to pull the plug on the support system for that equipment if the acquiring country takes steps deemed hostile to the US*. Ibidem, p. 32.

15. Kapstein A., Ethan B., « America's Arms-Trade monopoly. Lagging Sales Will Starve Lessers Suppliers », *Foreign Affairs*, mai-juin 1994, Vol. 73, n° 3, pp. 13-19.

Au cœur de cette analyse se trouve la question de la recherche-développement que tous les documents américains récents sur la « base industrielle et technologique de défense » considèrent comme le moyen de la suprématie. Qu'il s'agisse de la Bottom-Up-Review ou des synthèses de l'Office of technology assessment¹⁶, la R&D est présentée comme la condition du maintien d'une avance technologique. Cette avance est elle-même considérée comme un objectif essentiel parce qu'elle permet la maîtrise tant d'éventuelles situations conflictuelles que des rapports de forces avec les autres producteurs concurrents.

La perspective n'est donc pas seulement « économique », elle inclut

bien une vision des rapports de forces mondiaux et une doctrine de contrôle, tant des « alliés » et des « pays amis » que des « perturbateurs » éventuels.

En ce sens, il n'est sans doute pas exagéré de parler d'une course aux armements de nouvelle génération, dont l'enjeu est la maîtrise technologique et la suprématie par la fourniture et le contrôle des flux d'armement. La souveraineté des pays européens ne peut évidemment s'accommoder d'un monopole américain dans ce domaine. Toutes les données sont donc en place pour une compétition qualitative acharnée dans ce secteur.

16. Defense Technology and Industrial Base. Voir Congress of the United States. Office of Technology Assessment. *Redesigning Defense. Planning the transition to the Future U.S. Defense Industrial Base*, juillet 1991, 118 pages et Congress of the United States. Office of Technology Assessment. *Building Future Security. Strategies for Restructuring the Defense Technology and Industrial Base*, juin 1992, 160 pages. Un rapport du Department of Defense abordait également la question en 1991 : Department of Defense. Undersecretary of Defense (Acquisition). *Report to Congress on the defense Industrial Base*, novembre 1991 (pagination non suivie).

SUR QUELQUES ENJEUX DU DÉSARMEMENT

MICHEL ROGALSKI

Engagé depuis 1986-87, un processus de désarmement s'est mis en place à l'échelle du monde de façon inédite et imprévue par la plupart des observateurs. Ses contours restent encore incertains et autorisent des interprétations contrastées oscillant entre irénisme tranquille et incrédulité soupçonneuse. Le formi-

dable bouleversement mondial qui s'est opéré depuis 4 ou 5 ans rend encore plus complexe la lisibilité du phénomène. S'agit-il d'un simple entracte lié à des phénomènes conjoncturels de contraintes budgétaires ? ; d'un retournement annonciateur d'une nouvelle articulation entre économie et armement ? ; d'une